

Jüri Reinvere

The Empire of May

2010

Dans **L'Empire de mai**, Jüri Reinvere est inspiré – comme en leur temps de nombreux romantiques (Schumann, Keats) – par le mois qui débute l'été et qui est souvent, dans le Sud de l'Europe, synonyme de touffeur et de maturité. Avec *Frost at Midnight* (2007) pour Coleridge et *Norilsk, the Daffodils* (2012) pour Wordsworth, *The Empire of May* (2010) fait partie d'un cycle d'œuvres que le compositeur a écrites sur sa propre poésie et où le texte fait allusion de manière indirecte à un poète romantique anglais, dans ce dernier cas John Keats.

Les odes préromantiques de Keats sont célèbres pour leur usage de la langue anglaise portée à la perfection et pour la grandeur dénuée d'emphase de leurs images. De la même façon, Reinvere travaille dans son texte avec la langue anglaise, les images et leur polyphonie, étroitement tissées avec l'intertextualité musicale.

Les thèmes fondamentaux de *L'Empire de mai* – État, tromperie, culpabilité, Russie, paysage naturel de Saaremaa au mois de mai avec rossignol – sont contrastés et ne se prêtent guère à une énumération superficielle.

Voilà des années, Reinvere avait l'habitude de passer une quinzaine de jours du mois de mai seul à Saaremaa, au milieu de la nature qui renaissait. Autant qu'une réflexion sur l'État et le caractère de ses membres, son poème est aussi une description de la renaissance éternelle du printemps.

L'Empire de mai fait partie des œuvres de Reinvere dans lesquelles l'espace, la personnalité de celui-ci et sa polyphonie ont un rôle particulier. Chaque instrument est placé dans un espace différent : la cithare estonienne avec le soliste à proximité de l'oreille de l'auditeur, le violoncelle dans une pièce voisine et la flûte dans le lointain.

Enregistrement *live* au cours d'un studio-concert de Klassikaraadio, 12 avril 2012.

Interprètes – ensemble « **Resonabilis** » : **Iris Oja** (voix), **Tarmo Johannes** (flûte), **Kristi Mühling** (cithare estonienne), **Aare Tammesalu** (violoncelle). *L'Empire de mai* est dédié à l'ensemble « Resonabilis ».



Jüri Reinvere (né en 1971) a terminé ses études (master) à l'Académie Sibelius de Helsinki. Avant cela, il avait étudié à l'École secondaire de Musique de Tallinn, à l'Académie Chopin de Varsovie et à l'université de Helsinki. Il a vécu dans six pays européens, dont il parle couramment les langues et connaît intimement les cultures.

Depuis 2005, il vit à Berlin. Il se considère comme un compositeur d'origine estonienne, appartenant à l'école finlandaise et s'appuyant sur la tradition centre-européenne.

Tout autant que compositeur, Reinvere est aussi, depuis ces dix dernières années, poète. Il utilise souvent ses propres textes dans ses œuvres musicales. Comme compositeur, il a écrit dans différents styles simultanément, utilisant aussi bien le modernisme expérimental que le modernisme intégral, la *Neue Schönheit* que le néo-expressionnisme. Chacun de ces styles trouve dans son œuvre une voie de développement et une existence autonome.

Les thèmes centraux des textes philosophico-poétiques de Reinvere sont la mémoire, les dieux, le temps et l'État. Depuis 2007, la langue originale de ses écrits est l'anglais. C'est sous cette forme qu'est né *L'Empire de mai*.

En musique, il considère qu'il élargit et fait bouger les limites des genres, tout en se proclamant respectueux des limites. Reinvere cherche la synesthésie – que ce soit la musique dans la poésie ou la poésie verbale dans la musique. Le ton que l'on retrouve autant dans sa musique que dans sa poésie est une combinaison, authentiquement berlinoise, de la Renaissance et de l'ultramoderne.

L'œuvre la plus importante à ce jour de Reinvere est son opéra *Purge*, d'après le best-seller de Sofi Oksanen, qui a été créé en avril 2012 à l'Opéra national de Finlande et a connu un grand succès.

www.reinvere.de

THE EMPIRE OF MAY

The exultancy of quiet, quiet rain
lit the lights upright,
and with a sudden qualm – the fair-haired trees
foaming down the precipice of May
heaved up, stirring still:
only a sheer, barely discernible drop
sliding in their shroud of shimmer
summoned the will to live.

*ebhh-hcc-eh-ck-ck-ck-
ebhh-hcc-eh-ck-
eh-ck*

Later, the loathing of lutes:
starry-eyed birds with the night in their mind
resound the murk, eat the light and in their deceit
their bewailing exists not, yet
the misery is sweet:
Guilt is the Death.
The white downfall - a silt of torture which treasures the truth,
- its freight, like the nightgown of Catherine the Great
capricious and elephantine -
- lightweight and heavyweight
and in its dispersion into the birth of the sun
reverbs the black, beats the dark and in its retreat
the eternal will never be outright:
a glittering triad of forays into the repose,
a funeral flock of morays, abating the featless age
“look deeper”, she says, “look deeper into me...!” -
The state is a dream
made of hopes, blood and desire.
When she sways in her bed - side to side,
this whirlpool of spring, devouring each gaseous rag,
abyss, magma of her fire; the mirror and the attire,
the bitterness of chimes, redness of wines and ahead of midnight -

*ebhh-hcc-eh-ck-ck-ck-
eh-ck*

attest to the empire – of May:
the commonwealth of perils, wet, wet from wiles
and the wilted black, wrapping every moment into infinity
the first time

a resented, contrailed acquiescence
elegantly tickling the snow's tone
with a cry by a contrite nightingale.

*ebhh-hcc-eh-grrr-ck-ck-ck-
ehh-hcc-eh-ck-ck-ck-
eh-ck*

*i am the aspergillum of the sky
i am the aspergillum of the sky
i am
the aspergillum of the sky.*

L'EMPIRE DE MAI

Exultante, la douce, douce pluie
a fait jaillir haut les lumières,
et dans un sursaut soudain, les arbres au feuillage
d'écume claire, dévalant le précipice de mai,
se sont dressés, encore tout tremblants :
seule une goutte minuscule, presque invisible,
glissant sur leur voile scintillant,
a trouvé le courage de vouloir vivre.

*ebhh-hcc-eh-ck-ck-ck-
ebhh-hcc-eh-ck-
eh-ck*

Plus tard, l'horreur des luths :
les oiseaux aux yeux grands ouverts, la nuit en tête,
font résonner les ténèbres, dévorent la lumière, et dans leur tromperie
leurs pleurs n'existent pas, bien que
la misère soit douce.
La culpabilité est la mort.
L'effondrement immaculé – limon de torture qui chérit la vérité –
et se charge, comme la chemise de nuit de la Grande Catherine
capricieuse et pesante –

– légère et lourde,
et dans sa dispersion dans la naissance du soleil,
renvoie le noir, vainc les ténèbres, et dans sa retraite
l'éternel ne sera jamais absolu :
triade étincelante d'incursions dans le sommeil,
un funèbre banc de murènes, contenant l'âge sans exploits.
« Regarde plus profond, me dit-elle, plus profond en moi !... »
L'État est un rêve
fait d'espoirs, de sang, de désir.
Quand elle roule dans son lit bord sur bord,
Ce tourbillon de printemps, dévorant chaque loque gazeuse,
l'abysse, le magma de son feu ; le miroir et la parure,
l'amertume du carillon, la rougeur des vins, et avant minuit –

*ebhh-hcc-eh-ck-ck-ck-
eh-ck*

témoignent pour l'Empire – de mai :
la République des périls, moite, moite des ruses,
et le noir fané, enveloppant chaque instant dans l'infinité
la première fois

un accord réticent,
effleurant élégamment le ton de la neige
du pleur d'un rossignol repent.

*ebhh-hcc-eh-grrr-ck-ck-ck-
ehh-hcc-eh-ck-ck-ck-
eh-ck*

*je suis le goupillon du ciel
je suis le goupillon du ciel
je suis
le goupillon du ciel.*